

## 2. - QUESTIONS CULTURELLES

### LA TOPONYMIE DE LA TUNISIE

#### APERÇU

L'enquête que nous avons menée sur la nomenclature toponymique de la Tunisie dans notre *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie* (Tunis, 1949), encore qu'elle ne soit qu'une esquisse d'un sujet très ample et assez obscur, nous a permis de préciser dans une certaine mesure, le caractère des apports linguistiques et ethniques qui ont posé leur empreinte successive sur le paysage africain.

#### La méthode

Sans vouloir innover le moins du monde en la matière, nous nous sommes toujours inspiré de principes rigoureux afin de réduire au minimum les chances d'erreur, qui ne peuvent d'ailleurs être absolument évitées. Soit par la méthode comparative, soit par la méthode des aires, en partant de données géographiques et linguistiques précises, et en s'aidant de l'histoire et de l'ethnographie, on a essayé de dégager l'origine, l'étymologie et la signification des noms des sources, rivières, montagnes, villages et cités, qui sont comme la parure humaine du sol tunisien.

Ce travail n'est pas toujours aisé, car la nomenclature tunisienne a été, dans son ensemble, profondément arabisée : les toponymes antérieurs à la conquête arabe, qui sont très nombreux, ont subi des modifications phonétiques importantes, tandis que le nouvel occupant tissait autour de ces vocables qu'il ne comprenait pas, des légendes et des étymologies fantaisistes pour les expliciter en langue arabe. Nous aurons l'occasion de dire comment et pourquoi.

#### Le fonds méditerranéen ou pré-berbère

A la base, il semble bien que nous soyons en présence d'un fonds toponymique antérieur à l'arrivée, en Afrique du Nord, des peuples de langue berbère, dont certains paraissent être venus d'Asie Mineure si l'on s'en réfère aux données récentes de la linguistique. Marcel Cohen dans son *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique*, Paris 1947, a confirmé la parenté du berbère avec l'ancien égyptien, le conchitique et les langues du groupe sémitique : « il s'agit bien, dit cet auteur qui fait autorité, d'une famille cohérente, avec un système linguistique bien défini ».

Ce qui laisse supposer que la séparation des groupes ethniques correspondants n'est pas si éloignée dans le temps qu'on pourrait le croire, comme l'avait déjà présumé G. Marcy.

Il est probable que les Berbères — ou du moins certains groupes ethniques qui les représentent actuellement — ont envahi le Nord-Afrique par vagues successives, et se sont peu à peu fondus avec les autochtones ou les peuples méditerranéens qui les avaient précédés sur le sol africain, et auxquels ils ont imposé le berbère tout en en empruntant beaucoup de ter-

mes. C'est pourquoi l'élucidation des toponymes pré-berbères est difficile et délicate. Des interférences viennent constamment brouiller la piste.

D'après les données de la toponymie — données assez précises puisqu'elles sont déduites de vocables présents dans la nomenclature géographique actuelle — les peuples ayant précédé les Berbères parlaient une langue apparentée à un fonds méditerranéen très archaïque, si l'on compare certains toponymes africains avec ceux analogues relevés dans les pays riverains de la Méditerranée.

Des hydronymes tels que : Aïn Isser, Oued Isseri, Oued Lisseri, Oued Issar, Oued Bassar, etc... sont à rapprocher de certains noms de cours d'eau de France, d'Italie, d'Espagne, etc... : Isère, Yser, Vézère, Esaro, etc... C'est ce substrat que le berbère, s'est semble-t-il, assimilé sous le nom d'ighzer « rivière ».

D'autre part, Gsell, Mercier et Bertholon admettent l'identité de souf « rivière », très commun en toponymie nord-africaine, avec les cours d'eau d'Europe appelés Save ou Sava.

Le thème oronymique *tuk* ou *kuk* fréquemment relevé en Tunisie et en Algérie pour désigner un endroit un peu surplombant : *Dougga* (nom antique Thugga), *Kouka*, *Tekoukia*, etc., est connu en Europe où il a été mis en évidence par A. Dauzat, *la Toponymie Française*, p. 71.

Le terme *magura*, que l'on rencontre en Europe pour désigner les montagnes, se retrouve dans les noms des Djebels *Madjour*, *Magra*, *Gour*, etc..., et s'apparente également au berbère *magûra* « bien élevé ».

On pourrait aisément multiplier de tels exemples, mais nous en aurons assez dit, dans le cadre de cet article, pour montrer que des peuples préhistoriques, venus probablement d'Europe, ont séjourné assez longtemps en Tunisie et dans les autres pays nord-africains pour y laisser des traces indélébiles de leur présence.

### L'apport berbère

Les Berbères appartiennent à des groupes ethniques différents, mais qui ont en commun la langue berbère, c'est-à-dire des dialectes très apparentés. On rappellera ici que le terme Berbère vient du latin *barbari* « barbares », que les Romains donnaient aux tribus réfractaires à la culture latine, et que les Arabes de la conquête reprirent à leur compte en le transformant en *Berber* sing. *Berbrî*. Les Berbères entre eux se donnent le nom d'*Imazighen*, c'est-à-dire « les nobles ou hommes libres » pour se distinguer évidemment, à l'origine, de ceux qui, à leurs yeux, ne l'étaient pas, c'est-à-dire les peuples qu'ils avaient vaincus et asservis. Ils appellent leur langue *tamazigh* « la noble (langue) ».

Comme l'attestent des inscriptions hiéroglyphiques datant de trois mille ans avant J.-C., et plus tard les géographes et historiens grecs et latins, les tribus berbères ou libyennes occupaient tout le sol tunisien.

Cette occupation est confirmée par les noms de lieux d'origine berbère épars sur l'ensemble du territoire.

Des hydronymes berbères justifient : *Ellil* (Oued), *Thala*, *Sbeïtla* contraction du nom ant. *Sufetula*, *Tatahouine* mis pour *souf n' titawine*, *Sbiba* contraction de *Sufibus* latinisation de *souf*, *Tindja*, *Smindja*, *Tebournouk* (Aïn), *Mactar*, *Muthul*, etc...

Des termes de relief ont servi à désigner : *Djouggar*, *Rhilane*, *El-Aghir*, *Takrouna*, etc... On reconnaît des noms de plantes dans *Lemsa* « fenouil

sauvage »; *Zama* « jonc »; *Béja* mis pour *wagha* « ronces », etc...; et des noms d'animaux dans *Bou-Arada* « le lion »; *Fkirine* (Djebel) « les serpents ».

Le thème « être grand » justifie : *Medjerda* arabisation du nom ant. *Bagrada* « la grande rivière », ainsi que le nom célèbre de *Jugurtha* « le plus grand » des princes numides, qui ont ainsi la même origine étymologique.

L'habitat est représenté par des thèmes ayant le sens de « camper, s'arrêter à, passer la nuit à, descendre de monture, etc... »; thèmes auxquels on peut rapporter :

*Tunis* « lieu où l'on passe la nuit, bivouac ». Cf. *Ténès* (Algérie).

*Mateur* « lieu où l'on veille ».

*Douz* « l'abri ».

*Sers* « lieu où l'on descend ».

*Tabedit* « l'arrêt ».

*Zaghouan*, du verbe *ezzeg* « habiter ».

Beaucoup de ces noms que les Arabes de la conquête ne comprenaient point furent traduits par eux sous forme de calembours : *Oued-Ellil* signifierait « la rivière de la nuit », ce qui est tout au plus poétique. *Tunis* aurait été ainsi appelée par les Arabes d'après un thème verbal bien connu en arabe *enis* signifiant « être affable, accueillant ». Pour dissiper cette erreur, il suffira de rappeler que *Tunis* portait son nom actuel quand elle fut prise par Agathocle, tyran de Syracuse, en 310/307 avant J.-C., soit mille ans avant qu'elle ne fût occupée par les Arabes vers l'An 700 de notre ère.

### L'apport phénicien

Les Phéniciens s'implantèrent très tôt en Tunisie, dès le XII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., et grâce à la puissance de Carthage, leur influence s'étendit sur une grande partie de l'Afrique Septentrionale durant un millénaire. Il est assez difficile de déceler les noms de lieux issus du phénicien ou du punique, qui était le phénicien parlé à Carthage, parce que l'on sait peu de chose sur ce dialecte issu du cananéen, langue sémitique comme l'hébreu et l'arabe. C'est à l'aide de l'hébreu que l'on parvient à élucider les noms de lieux d'origine phénicienne ou punique, tels que :

Carthage=*gart hadasht* « la ville nouvelle ».

Utique=*atiqa* « l'ancienne, la noble ».

Gafour=*kafor* « hameau ».

Sedjoui=*agam* « marais, étang ».

Chikli (îlot)=*sakala* « tas de pierre, écueil ».

Djebba=*gebâ* « colline ».

Hadrumète=*ha darom* « celle du Sud » (?).

Bizerte, d'après l'arabe *Benzert*, est une contraction de l'appellation antique *Hippo Diarrhytus* composée de *Hippou* « observatoire, point de vue » en phénicien, croit-on, et du latin/grec *diarrhytus* « traversé par les eaux ».

### L'apport latin

Les Romains qui prirent la suite de Carthage en 146 avant J.-C., et occupèrent le pays jusqu'en 535 de notre ère, soit pendant sept siècles, n'ont pas pour autant beaucoup latinisé la nomenclature africaine, parce que celle-ci était déjà en grande partie fixée avant leur arrivée.

On mettra à leur actif, entre autres noms :

*Radès* = *Maxula* (nom libyen) *per rates* « maxula par les bacs », parce que le trajet de *Maxula* à Carthage se faisait en barque.

*Herqla* est une contraction arabe de *Horrea coelia* « les magasins à blé de la famille des *Cœlii* ».

*Kapoudia* (Ras) = *Caput Vada* « le cap des bas-fonds ».

*Dermech* est l'arabisation de *thermae thermiss* « les bains publics ».

Le souvenir de l'ancienne Eglise d'Afrique a persisté dans les lieux dits qui portent les noms de *Kenissiya*, *El-Keneis*, *Kenissi*, etc..., où l'on reconnaît facilement soit le latin *ecclesia*, soit un emprunt fait au grec par la langue arabe.

Dans le même ordre d'idée, on signalera que *Monastir* doit très probablement son nom à un monastère byzantin = *monastéron*.

Le nom de l'*Ariana* paraît être un héritage des Vandales et représenterait un village de la banlieue de Carthage fondé ou habité par eux que l'on désignait sous le nom d'*Ariani* « Sectateur d'Arius ».

### L'apport arabe

Vers l'an 700 de notre ère, la conquête de l'*Ifrîqiya* (nom arabe de l'Afrique ou Proconsulaire) était à peu près achevée, tandis que Kairouan remplaçait Carthage comme capitale politique et économique du pays. De Kairouan, l'influence arabe rayonna sur tout le pays : les bourgs et les villages furent d'abord arabisés, puis les campagnes, où l'arabisation fut achevée par l'établissement des tribus bédouines, des Beni Hillal en particulier. La langue berbère recula partout et peu à peu disparut devant l'arabe. Aujourd'hui, il n'y a plus guère que vingt mille Tunisiens berbérophones, mais parlant également l'arabe dialectal.

Cette conquête linguistique a eu pour conséquence l'arabisation d'une partie importante de la nomenclature géographique par substitution de termes arabes aux termes berbères et par création d'appellation nouvelles.

On note un large emploi de termes génériques :

*Aïn* « source »; *oued* « rivière »; *bir* « puits »; *djebel* « montagne »; *khang* « gorge, défilé, etc... »; *fidh* « col, ravin »; *sebkha* « marais, étang, etc... »; *ras* « cap », etc...

Les termes sont assez souvent de compte à demi avec des vocables berbères surtout dans les noms de sources, cours d'eau, montagnes : *Oued Ellil*, *Oued Souf*, *Oued Boul*, *Aïn Medeker*, *Aïn Taga*; *Djebel Tebaga*, *Djebel Tadjera*, etc... Mais le déterminant et le déterminé peuvent être tous deux arabes : *Aïn-Beïda* « la source claire »; *Aïn Défla* « la source des lauriers-roses »; *Aïn Djemel* « la source du chameau »; *Aïn-Draham* « la source des dirhems, pièces d'argent »; *Oued el-Kharoub* « l'oued des caroubiers »; *Oued er-Remel* « l'oued du sable »; *Djebel-Reças* « la montagne de plomb »; *Djebel er-Rihane* « la montagne des myrtes »; *Djebel es-Souda* « la montagne noire », etc...

Le mot *bir* « puits » uivi d'un déterminatif a formé, à lui seul, plusieurs centaines de toponymes tunisiens. C'est dire l'importance de l'eau potable dans un pays où la présence du précieux liquide est particulièrement appréciée.

Végétaux, animaux sauvages ou domestiques sont fréquemment désignés dans la nomenclature; de même que les expressions ayant trait à la vie rurale. Il ne pouvait en être autrement en Tunisie, où l'agriculture est demeurée longtemps à la base de toutes les activités.

L'Islam a également posé son empreinte sur le paysage tunisien, non seulement par les blanches coupoles des « marabouts » éparses dans le bled lumineux, mais aussi par les noms de lieux dont le premier terme commence par *Sidi* « Monseigneur », suivi du nom du sauton ou du patron qui protège les habitants du village ou du douar. Entre ceux-ci et le saint s'établit ainsi une relation mystique, qui, pour ne pas être très orthodoxe au point de vue coranique, n'en est pas moins ancrée dans les mœurs et coutumes.

*Sidi-bou-Saïd*, village près de Carthage, a pris le nom d'un soufi réputé qui s'appelait Abou Saïd Halaf ben Yahya, originaire de Béja, qui mourut en 1231 et fut enterré sur la colline, où son tombeau ou zaouïa servit de point de ralliement, grâce aussi sans doute aux agréments du site.

Le terme de *zouïa* lui-même est entré dans la nomenclature : *Zaouïat-Sousse*; *Zaouïat Djebali*; *Zaouïet Bou-Krim*, etc...

Des tribus arabes ou arabisées ont donné leur nom à leur lieu de résidence habituel : *Hadil*, *Beni-Khiar*, *Beni-Khaled*, *Olad-Kacem*, *Ouled-Aoun*, *Smala-des-Souassi*, *Ouled-Saïd*, etc...

Il serait facile d'allonger la liste des toponymes arabes; il nous suffira de dire qu'on les rencontre partout, aussi nombreux que les toponymes d'origine berbère.

### L'apport turc

Les Turcs occupèrent la Régence à partir de 1575. Ils tenaient le pays avec des effectifs réduits, disséminés à Tunis et dans quelques villes de la côte et de l'intérieur. Ils ne furent jamais qu'une petite minorité ethnique, mais à la faveur de leur puissance militaire, un certain nombre de vocables d'origine turque se fixèrent dans la nomenclature. Citons :

*Bordj-el-Tourki*, *Bir-el-Bey*, *Oued-el-Bey*, *Kasnadar*, *El-Arnaout*.

### L'apport espagnol et italien

Les Andalous réfugiés, d'une part, et les navigateurs italiens, d'autre part, sont responsables de quelques noms de lieux connus, entre autres :

Le *Bardo*, en arabe *El-Bardou*, de l'espagnol *pardo* « jardin, parc »; *El-Gournata* « les Grenadins »; *Grombalia*, nom de personne.

Viennent de l'italien : *Porto-Farina* « port de la farine ou du blé tendre », et quelques noms d'îlots : *Gallo* « coq »; *Gallina* « poule »; *Pollastro* « poulet », autour de La Galite; ils *Cani* « les chiens de mer » au large de Bizerte, etc...

### L'apport français

La nomenclature tunisienne est redevable à la mise en valeur du sol par les agriculteurs français de nombreux vocables français, qui se sont fixés dans la toponymie locale à partir de 1881, sans jamais usurper, à quelques exceptions près, les noms d'origine berbère ou arabe. Le nom français a surgi là où, d'une manière générale, il n'y avait rien auparavant.

On a donné à des centres agricoles formés par des colons français des noms de personnalités ayant pris part à la rénovation du pays : *Massicault*, *Pichon*, anciens Résidents Généraux, *Michaud* et *Pavilliers*, anciens directeurs des Travaux Publics, *De Carnières*, ancien président de la Chambre d'Agriculture. Mais ce sont les lieux dits formés par les noms des propriétaires exploitants qui représentent le stock le plus important : la *Liste des villes, villages et lieux dits*, éditée en 1927 par la Direction des P.T.T. de la Régence, contient plusieurs centaines de noms formés sur ce type : *Ferme-de-Vaumax*.

D'autres lieux dits empruntent leur nom au végétal dominant : *Les Palmiers, Les Fiquiers, Les Oliviers, Les Tamaris*, ou rappellent la province française d'origine de l'exploitant : *La Provençale; La Béarnaise, La Moselle, etc...*

Les saints et les saintes du calendrier chrétien sont assez nombreux : *Saint-Cyprien, Sainte-Juliette, Sainte-Monique*. Certains sont de compte à demi avec des noms indigènes : *Sainte-Marie-du-Zit; Saint-Joseph-de-Thibar, etc...*

Autour de Tunis, des centres d'habitations à bon marché ou de villas de plaisance ont été appelés : *Franceville, Mutuelleville, Crémieux-ville, Bellevue, Cité-Jardins, etc...*, qui disent bien ce qu'ils veulent dire.

Le nom du principal artisan du Protectorat a été donné à un centre urbain devenu important : *Ferryville*.

### Conclusion

Ce modeste exposé est un simple aperçu de la variété et de la richesse de la nomenclature tunisienne, nourrie de tous les apports ethniques et linguistiques qui se sont succédé sur le sol africain au cours des siècles.

Soudée géographiquement au Maghreb et au Continent, la Tunisie a été comme une porte ouverte sur le dehors, par où sont passées et se sont répandues les influences culturelles de la Méditerranée qui lui ont conféré finalement sa personnalité.

Chemin faisant, le lecteur a pu se rendre compte aussi que la toponymie n'est pas une science sans rapport avec la réalité vivante : elle contribue, en n'est pas une science sans rapport avec la réalité vivante : elle contribue, en pecks naturels et acquis du pays que nous aimons.

A. PELLEGRIN,

*Membre correspondant  
de l'Académie des Sciences Coloniales.*